

résoudre à de plus durs sacrifices. Espérons qu'il saura les accomplir et qu'après avoir entrepris cette tâche héroïque et laborieuse, il aura la fermeté de ne pas l'interrompre et de la pousser jusqu'aux derniers détails.

D'ailleurs, il est permis de supposer qu'il aura ce courage, ayant eu celui de commencer un travail aussi noble et aussi pénible. Il faut du caractère, en effet, et de la vigueur d'âme à un romancier illustre, arrivé aux sommets de la réputation, consacré par le public et par l'Académie, pour affirmer, très haut, sans respect humain, devant le scepticisme et l'indifférence environnants, qu'il a commis des fautes et des erreurs contre la religion catholique et qu'il veut les réparer.

Mais, précisément, parce qu'une résolution de cette nature implique une rare énergie, elle révèle une conversion ferme et achevée. Elle est, chez un écrivain, le sceau du retour à Dieu.

C'est pourquoi la nouvelle a réjoui nos cœurs et fera monter l'action de grâce aux lèvres catholiques. Et cette action de grâce aura double motif à s'élever des âmes. Une conversion célèbre est toujours, en même temps qu'un résultat dont un chrétien doit rendre gloire à Dieu, un providentiel événement dont il faut espérer des résultats futurs.

Déjà, pour le salut de l'âme engagée désormais dans la voie de la lumière et de la vérité ; déjà, pour le surplus d'hommages et de respect que le Seigneur en recevra sur terre, un vrai catholique éprouve un bonheur intime et profond, quand il voit une grande et noble intelligence, enrichie des dons de Dieu, reconnaître enfin, adorer à genoux, la main qui lui a départi le talent et la gloire.

Mais combien plus vive est la joie du chrétien, quand il songe à l'écho futur et souvent prolongé de cette conversion, parmi les esprits de bon sens et de bonne foi.

La contagion de l'exemple est la plus féconde en vertus, comme elle est la plus redoutable. A son insu même, un converti sème des conversions. Sa profession de foi, c'est la graine emportée par le vent, qui va s'enfouir au loin dans un sol inconnu pour fleurir à son tour. Plus l'arbre est chargé de feuillage et grand sur l'horizon, plus il livre au vent de semences fécondes. Or, un homme illustre est pareil à un arbre gigantesque élevé sur la foule.

Mais si l'espoir est permis quand un écrivain très connu se proclame ouvertement catholique, à plus forte raison ne l'est-il pas quand ces retours à Dieu se multiplient dans l'élite intellectuelle ?

Et ce spectacle inattendu, mais non pas surprenant, nous l'avons aujourd'hui. La conversion de M. Bourget nous cause un bonheur d'autant plus vif et nous laisse entrevoir un horizon d'autant plus radieux qu'elle ne constitue point un phénomène isolé. Elle ne vient pas créer un courant nouveau, elle ne fait qu'imprimer un élan plus fort à un courant établi, qui paraît l'avoir entraînée elle-même !

Un mouvement s'opère et se propage au sein des esprits élevés, qui les pousse à Dieu. Deux noms célèbres, entre plusieurs, avaient déjà personifié ce mouvement providentiel. A MM. Brunetière et Coppée, nous pourrions désormais ajouter M. Bourget, qui, depuis longtemps, était marqué dans nos espérances.